

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

## ABONNEMENT.

Pour l'année..... 12s-6d.  
six mois..... 6s-3d.  
(payable d'avance.)  
non compris les frais de  
Poste.

Pour ceux qui ne se conformeront pas à cette condition l'abonnement sera de 15s. payable par semestre. Ceux qui veulent discontinuer, sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin du semestre, et de payer ce qu'ils doivent.

A Montréal, on s'abonne chez E. R. Fabre, ecr. 3, rue St. Vincent.

BUREAU DU JOURNAL }  
Côte De Léry, No. 14. }

# L'AMI DE LA RELIGION

ET

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

Québec, Mercredi, 23 Aout, 1848.

PRIX DES ANNONCES.  
Six lignes et a-dessous..... 2s-6d.  
Dix lignes et a-dessous..... 3s-4d.  
Chaque insertion supplémentaire, le quart du prix.  
Au-dessus de dix lignes 4d. la ligne.  
Les annonces non accompagnées d'ordre seront publiées jusqu'à avis contraire.  
Les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées, *franc de port*, à STANISLAS DRAPEAU et Cie., Rue Ste. Famille, Côte De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL }  
Côte De Léry No. 14. }

## LE TEMS.

Quand la main puissante qui féconde le néant eut jeté dans l'immensité, et cette terre que nous foulons aux pieds, et ces milliers de globes qui scintillent sur nos têtes, alors, le temps s'élança comme un géant pour envahir l'espace où se mouvait l'univers dans son berceau. Jamais, depuis ce vieillard, courbé sous le poids de la décrépitude, n'a ralenti sa course rapide; jamais il n'a posé cette faux homicide qui moissonne les siècles. Toujours, renversant et broyant sous ses pas, il s'en va d'une invincible haleine, entraînant à la remorque, et les ans et les hommes, et la terre et les astres, et la mer et les cieux.

Mes jours, a dit le chantre de la douleur (Job) se sont évanouis plus rapides qu'un coursier fougueux que son ardeur emporte. Ils se sont envolés comme l'oiseau qui fend les airs, comme le vaisseau qui glisse sur les flots, comme un vent impétueux dont l'agitation bruyante ne laisse aucune trace. Le spectacle que nous donnons au monde, dit un grand orateur (Massillon) n'est qu'un éclair qui s'étend en naissant. Semblables à ces feux errants qu'on voit courir dans les airs au milieu d'une nuit profonde, nous ne paraissions que pour disparaître en un clin d'œil et nous replonger dans l'épaisseur des ténèbres. Où est aujourd'hui le songe de nos premières années? Qu'est devenue cette portion de notre existence qui nous apparut si radieuse au jour où nous fûmes jetés sur le chemin de la vie, alors que nous remplissons notre bouillante imagination de tant de projets chimériques, de tant de conquêtes, de tant de victoires, de tant de plaisirs, de tant de bonheur qui devaient en former le tissu brillant?.....

Ah! vous le voyez, le seul vestige du tems écoulé, c'est l'ineffaçable empreinte qu'il a gravée sur nos fronts en caractères sinistres: des rides chagrines, un affaissement général, des membres engourdis, des cheveux blanchis par le malheur; que sais-je encore? tout cet humiliant cortège de douleurs, d'angoisses, de remords qui nous

pénètrent, qui nous dévorent, qui nous font pousser par intervalle des cris aigus, trop semblables à ceux du patient sur l'épauole duquel s'enfoncent le fer chaud de l'impassible bourreau.

Il y a plus; le temps, dans sa course rapide, ne nous prête jamais qu'avec usure, et nous fait toujours payer en chagrins comptants toute aurole fugitive de bonheur. Chaque instant qu'il nous vend devient une morsure cruelle, qui nous mine et nous consume. Nous n'acquérons de nouvelles heures que par de nouvelles pertes. Nos premières années ont desherité les dernières; nous avons dévoré en quelques jours la part de félicité qui semblait nous appartenir; plus tard nous pressions en vain la coupe de la vie pour en faire sortir un parfum épuisé. Quand le temps vient à nous, a dit un poète (Young), nous le voyons sous la forme d'un vieillard d'écroulé, chargé d'années, se traînant à peine; ses ailes, repliées derrière lui, ne sont point aperçues; mais voyez-le dès qu'il nous atteint, comme il fuit, comme il vole les ailes étendues et plus rapide que l'éclair! Alors interdits, éperdus, nous le poursuivons de nos cris impuissants en maudissant sa vitesse.

Dieu! quel vent impétueux que le temps! comme il brise le monde! comme il efface les nations! comme il renverse les palais sur les trônes, les temples sur les autels! Comme il va, comme il souffle, comme il nous entraîne, comme il nous roule de joies en douleurs, de bas âge en vieillesse, de paix en guerre, de révolutions en révolutions. Combien d'années, d'époques, de ruines, de tombeaux n'a-t-il pas déjà laissés derrière lui! Combien de nations n'a-t-il pas vues passer et s'éteindre sur la terre, et peut-être d'étoiles dans le ciel!... Maintenant, mon cher lecteur, reportez-vous avec délices au temps heureux de votre adolescence. Ah! le cruel, vous ne l'arrêterez pas! Souhaitez-vous de longues années; demain peut-être, d'une ruade, il va vous jeter dans la tombe. Oh! que d'ossements n'a-t-il pas dispersés! que de poudre n'a-t-il pas faite! on en formerait

un globe à l'égal du nôtre; et des débris que jettent ses pas, on en ferait une nouvelle planète dans les cieux.

Méprisez-vous mon témoignage? Interrogez quelqu'un de ces vieillards respectables que le temps semble avoir oubliés, et qui sont de loin en loin jalonnés sur le chemin de la vie; abordez un de ces sages dont les jours se sont écoulés sur le théâtre du monde; demandez lui combien il a vécu d'années: vous le verrez secouer sa tête blanchie par les années, redresser son front plissé par les revers, et vous répondre d'un ton pénétré: quatre-vingts ans se sont écoulés et n'ont laissé d'autre trace que ces rides et ces cheveux blancs. A mon âge vous verrez combien est petite la distance qui se trouve entre la tombe et le berceau; profitez des instants qu'on met à la franchir. Hélas! pour l'ordinaire la sagesse de ces paroles est perdue pour la plupart des hommes. Le temps, ce trésor céleste, précieusement nulle fois à tous les trésors des Indes, à tous les diamants de l'univers, ce don précieux que nous devrions estimer à l'égal du sang qui bouillonne dans nos veines, devient pour l'ordinaire entre nos mains un fardeau insupportable, un poids accablant qui nous oppresse; il semble que nous cherchions sans cesse quelqu'un qui nous en débarrasse. Rien au monde dont nous soyons moins avare: nos biens, nos trésors, sont pour nos proches, pour nos enfants; notre crédit, notre faveur, pour nos amis et ceux qui les sollicitent; et notre temps, comme un vêtement de rebut, nous le jetons à la face de tout le monde; ainsi qu'une marchandise vénales, ou plutôt comme un objet ignoble et sans prix, nous l'exposons à tous les regards. Il semble que nous en formions un encan public et que nous soyons nous-mêmes le héraut intéressé qui crie: grâce et merci à qui veut s'en charger et nous débarrasser. N'est-ce pas là ce que semblent nous dire ces hommes inoccupés, ces sybarites efféminés, qui du soir au matin, comme à chaque instant du jour, sacrifient publiquement au désœuvrement et à la paresse? On les voit ces insensés errant dans le monde, jetant leurs journées dans

les fêtes bruyantes et leurs nuits dans les bals tumultueux ; ils s'agitent, ils se torturent en tous sens pour se délivrer d'eux-mêmes, pour se débarrasser de la pensée ; si tant il y a qu'il soit encore donné à ces âmes blessées de réfléchir et de penser.

Je le sais, il est de par le monde des hommes qui répètent après moi que le temps est rapide et qu'il faut en profiter. Mais ce sont en général des hommes frivoles qui dénaturant la destination des temps, s'épuisent à poursuivre le mensonge et la vanité. Le temps est court, dira l'avare affamé ; et les mains grosses de rapines, le front bassement courbé vers la terre, le cœur torturé par l'insatiable cupidité, il accumule trésors sur trésors, agrandit ses possessions, multiplie ses héritages, bâtit d'immenses greniers pour y cacher ses récoltes et ses moissons. Que me font à moi, s'écrie-t-il, et la veuve et l'orphelin, et tous ces êtres misérables, exhérédiés par la fortune ? A moi seul la graisse de la terre et cet or séducteur que dévorent mes yeux et que mon cœur adore ! et il se prend à rire de ce rire forcené qui fait mal à l'âme, de ce rire qui ressemble trop au rugissement de la bête féroce qui étirent sa proie pour la dévorer. Le temps est court, s'écrie l'insatiable ambitieux. Arrachons-nous donc à la poussière qui nous vit naître ; laissons loin derrière nous la foule hétéroclite qui se traîne sottement dans l'ornière où se traînaient nos pères ; essayons à nos épaules ces habits chamarés d'or qui enfantent l'opulence ; à nous l'empire et la domination. Et d'une invincible haleine, il se rue à travers les places et les hommes, aussi âpre à la curée que certains personnages, dont on nous vantait autrefois le cantonique désintéressement, et que depuis la France a jugés. Le temps est rapide, répète l'avidé courtisan. Et ne comptant pour rien l'intrigue, la bassesse, la dissimulation, et s'affublant sans honte de l'ignoble manteau de la flatterie, et s'aplatissant lâchement dans la boue des révérences, il va brûlant son vil encens devant tout soleil qui apparaît à l'horizon. Le temps est rapide, dit à son tour le jeune voluptueux. Eh bien ! puisqu'il effeuille si rapidement nos belles jouissances, puisqu'il fige si promptement au fond de nos cœurs les sensations les plus suaves, environons-nous de plaisirs ; que chaque instant nous paye son tribut d'ivresse et d'enchantement ; et toutes les passions s'allument dans son âme, flambent à la fois, empreintes de volupté et impriment leur ignoble cachet sur ce front que devrait embellir le gracieux sourire de l'innocence. Enfin, profitons de la rapidité du temps, dira ce savant studieux qui veut graver son nom sur le marbre et l'airain et le confier, impérissable, aux cent

bouches de la renommée. Cachons-nous donc à l'ombre de la sollicitude, polissons nos esprits, reculons, s'il est possible, les bornes de l'intelligence humaine, et pour cela, dévorons cette écrasante multitude de volumes que nous ont légués les siècles passés, qu'enfante la nouveauté et que vomit encore la froide impiété.—Comme si, la main étendue sur l'autel de Satan, cette maîtresse de l'erreur, avait fait le serment de jeter chaque jour un blasphème de plus à la Divinité !....

Oh ! qu'il est donc rare l'homme sage qui sait apprécier à leur juste valeur les jours que le distributeur des siècles fait lever sur sa tête ! Que le chrétien rougisse en entendant un empereur romain, un païen s'écrier sur le trône : *J'ai perdu un jour*. Enfant du Christ ton Dieu ne t'a pas créé roi de l'univers pour que ta vie s'écoule inutile et rapide au milieu de toutes les joies de la création ; tu le sais, une destination plus noble lui fut assignée ; sois donc économe des instants qui te sont comptés ; jette, comme a dit un poète.

Les sceptres et les couronnes, mais retiens les années

L'abbé CONGRÉ,

## FEUILLETON LITTÉRAIRE.

### Les empiriques (1.)

Suite et fin.

—Merci ! Tout le monde voudra être empereur alors ! S'il n'y a plus d'empereur, on s'inscrira pour être roi, ou général, ou juge, ou représentant du peuple. Qui consentira à porter la hotte et à travailler pour M. Domange, dites ?

—Détails, purs détails !

—Et dans les distributions, où sera l'égalité ? La ration sera-t-elle la même pour tous les estomacs ? Pour les uns ce serait l' inanition, et l'indigestion pour les autres. Celui-ci en aura de trop, l'autre pas assez. Pour les vêtements même embarrass ; l'usage varie, la dimension aussi. Et les petites jouissances, comment les mettre de niveau ? La pipe, le café, le petit verre, le pot de bière le soir, les décorerez-vous pour tous ou pour quelques-uns ? Quant aux logements, il est évident qu'il faut tout rebâtir. Si je monte cent marches pour gagner ma chambre, et que vous n'en montiez que douze, il n'y a pas d'égalité ; si votre plafond a quinze pieds de hauteur et que le mien n'en ait que six, il n'y a pas d'égalité ; si votre lit est en acajou et que le mien ne soit qu'en noyer, il n'y a pas d'égalité. Vous avez beau dire, l'ancien, ce n'est pas un écheveau facile à dévider que le vôtre.

—La foi vous manque frère, s'écria le pontife, cherchant à se rejeter de nouveau vers le sentiment. Avec la foi tous ces obstacles disparaissent ; la foi soulève des montagnes.

—Je le croirai quand je l'aurai vu, ajoute l'ouvrier. En attendant, parlons de votre cuisine. Comment l'établirez-vous ? Cuirez-vous du bœuf pour tout le monde le même jour ? Et si je n'aime pas le bœuf ? Les chefs de fourneaux seront les maîtres de la France. On fera des bassesses pour avoir leur protection, on intriguera pour la culotte, pour le filet, pour le gîte à la noix. M'est d'avis qu'il s'en suivra une fameuse ratatouille, citoyen. J'aime mieux y croire que d'y goûter.

—Décidément cet homme devient embarrassant, me dit Oscar.

Ce fut la pensée du pontife ; il fit un signe à ses prétoriens. L'ouvrier raisonneur leur était abandonné ; deux étaux de fer pesaient sur ses épaules. Cependant, sur un nouveau geste on ajourna l'exécution : il fallait couvrir au moins la défaite :

—Croyez-vous en Jésus-Christ, frère ? dit le maître de son ton le plus solennel.

—Certes, oui, et de longue date citoyen.

—A la bonne heure, je n'attendais pas moins de vous. Maintenant estimez-vous qu'Agis et Cléomène aient été des hommes de quelque valeur ?

—Je n'ai aucune raison pour en douter.

Contestez-vous l'importance de Socrate, de Plutarque et de Pythagore ?—Non.

—Accordez-vous quelque autorité aux opinions de Puffendorf, de Grotius, de Montesquieu, de Bossuet et de Napoléon ?—La plus grande.

—Eh bien ! frère, vous nous appartenez, vous êtes des nôtres.—Comment cela, citoyen ?

—Jésus-Christ était communiste, Agis et Cléomène étaient communistes, Montesquieu communiste, Bossuet communiste, tous communistes, jusqu'à Napoléon. Ce sont vos modèles, dites-vous ? Eh bien, vous êtes communiste, je ne sors pas de là ?

—Il est communiste, répéta l'assistance.

—Enlevé ! ajoutèrent les prétoriens. Un de plus pour l'ICARIE ?

Et avant qu'il eût pu protester, le dissident sombra au milieu de cette foule et y causait une sorte de remous. Qu'était-il devenu ? On n'aurait pu le dire ; seulement il avait disparu.

—Peste ! comme ils expédient les gens ! s'écria Oscar ; c'est du travail promptement fait.

Il paraît que le pontife avait l'âme aguerrie à ces exécutions, car il n'y perdit rien de sa sérénité, et, plus libre désormais il put donner carrière aux élans de son âme

—L'Icarie, s'écria-t-il ; on vient de parler de l'Icarie ; c'est là, frères, notre Chanson ! O Icarie ! ô terre promise, que de trésors tu réserves à tes fils ! Bords fortunés du Taïr, que l'avenir vous garde de merveilles ! Oui, frères, jurons d'y aller tous ! La France est une ingrante, elle fait peu d'efforts pour nous retenir. Punissons-la par l'abandon. Notre avant-garde est là-bas ; elle nous prépare des logements, et quels logements ? Hier encore j'en ai reçu des nouvelles ! C'est plein d'intérêt et de charme ; vous allez voir.

Devant l'assemblée émue et attentive, le pontife tira de sa poche un paquet volumineux :

—Daté des bords du Taïr, dit-il en ajustant ses lunettes. Fleuve sacré ! Que tes ondes soient bénies !

Puis il lut, en entrecoupant le texte de réflexions :

« Père, tout va bien ; la fraternité nous enivre. On ne peut dormir la nuit à cause des maringouins ; mais il en est de ces insectes comme de tout le reste, ils sont en commun ; cette pensée nous sonlège. »

—Pauvres chers enfans !

« De fortes sécheresses ont régné ; elles nous étaient communes. L'herbe a manqué aux troupeaux et le bétail aux hommes. Avec la fraternité tout est léger, même la nourriture. Hier matin nous sommes allés chercher de l'eau dans le Taïr. Il était à sec ; nous n'y avons puisé que des sauterelles. »

—Divin ! pastoral ! on dirait une page de la Bible.

« Aujourd'hui une tribu de Sioux est venue nous rendre une visite de voisins. Nous les avons invités à partager notre vie commune. Ils ont scalpé deux de nos frères. Père, c'est pour nous un souci. Deux de scalpés, et les autres ne le sont pas. Où est l'égalité ? Ils auraient dû nous scalper tous. »

—Touchant scrupule !

« Vous êtes attendus ici avec une vive impatience, et vous y serez reçus les bras ouverts. Nous sommes sur le point de manquer de chemises ; hâtez-vous d'en envoyer ; autrement nous passerions à l'état du peuple primitif. Père, bénissez vos enfans. »

LA COLONIE DU TAÏR.

—Mortels heureux ! s'écria le pontife après cette lecture. Oui, l'on songera à vous, qui êtes nos frères et nos prisonniers. Mes amis, une quête ! vite, une quête pour les Icarie ! J'ai là, ajouta-t-il en compulsant son dossier, de nombreux témoignages de sympathie. Le riche porte ses trésors, le pauvre son obole. La communauté est fondée, mes frères ; elle régné. Un effort encore, et l'univers la proclamera. Tenez, écoutez.

Il reprit sa lecture :

« La sœur Malachard fait don à la communauté icarienne d'un sommier en paille ; elle désire qu'il soit mis au service de ses frères sur le sol ingrat de l'étranger. »

—Noble femme ! oui, ton vœu sera entendu ; ton offrande recevra la destination demandée.

« Le frère Roubiot fait hommage d'un briquet phosphorique à la communauté icarienne. Il entend que l'instrument serve à faire jaillir la lumière qui doit éclairer l'humanité. »

—Souhait d'une belle âme ! On s'y conformera.

J'avais pu remarquer qu'au premier appel fait à la générosité du public, un vide considérable s'était opéré dans l'assemblée. Les rangs se dégarnissaient ; les curieux s'en allaient d'abord, puis les fidèles ; les prétoriens eux-mêmes en étaient ébranlés, et il arriva un moment où le pontife se trouva presque seul en face d'un bassin vide. Que d'enthousiasmes meurent ainsi en chemin et ne vont pas jusqu'au gousset !

—Tout cela est bien médiocre, me dit Oscar en sortant. Nous n'avons pas fait nos frais, Jérôme.

—A qui le dis-tu ?

CHARLES REYBAUD.

PRÉFACE TESTAMENTAIRE

des

Mémoires de M. de Chateaubriand.

Paris, 1er décembre 1833.

Comme il m'est impossible de prévoir le moment de ma fin ; comme, à mon âge, les jours accordés à l'homme ne sont que des jours de grâce ou plutôt de rigueur, je vais, dans la crainte d'être surpris, m'expliquer sur un travail destiné à tromper pour moi l'ennui de ces heures dernières et délaissées que personne ne veut et dont on ne sait que faire.

Les Mémoires à la tête desquels on lira cette préface embrassent ou embrasseront le cours entier de ma vie ; ils ont été commencés dès l'année 1811 et continués jusqu'à ce jour. Je raconte, dans ce qui est achevé, et raconterai dans ce qui n'est encore qu'ébauché, mon enfance, mon éducation, ma jeunesse, mon entrée au service, mon arrivée à Paris, ma présentation à Louis XVI, les premières scènes de la révolution, mes voyages en Amérique, mon retour en Europe, mon émigration en Allemagne et en Angleterre, ma rentrée en France sous le consulat, mes occupations et mes ouvrages sous la restauration, enfin, l'histoire complète de cette restauration et de sa chute.

J'ai rencontré presque tous les hommes qui ont joué de mon temps un rôle grand ou petit à l'étranger et dans ma patrie, depuis

Washington jusqu'à Napoléon, depuis Louis XVIII jusqu'à Alexandre, depuis Pie VII jusqu'à Grégoire XVI, depuis Fox, Burke, Pitt, Shéridan, Londonderry, Capo-d'Istria jusqu'à Malherbes, Mirabeau, depuis Nelson, Bolivar, Méhémot, pacha d'Egypte, jusqu'à Suffren, Bougainville, Lapeyrouse, Morcau. J'ai fait partie d'un triumvirat qui n'avait pas eu d'exemple : trois poètes opposés d'intérêts et de nations se sont trouvés presque à la fois ministres des affaires étrangères, moi en France, M. Canning en Angleterre, M. Martinez de la Rosa en Espagne.

J'ai traversé successivement les années vives de ma jeunesse, les années si remplies de l'ère républicaine, des fastes de Bonaparte et du règne de la légitimité.

J'ai exploré les mers de l'ancien et du nouveau monde et foulé le sol des quatre parties de la terre. Après avoir campé sous la lutte de l'Iroquois et sous la tente de l'Arabe, dans les wigwams des Hurons, dans les débris d'Athènes, de Jérusalem, de Memphis, de Carthage, de Grenade, chez le Grec, le Turc et le Maure, parmi les ruines ; après avoir revêtu le casaque de peau d'ours du sauvage et le cafetan de soie du mameluck ; après avoir subi la pauvreté, la faim, la soif et l'exil, je me suis assis, ministre et ambassadeur, brodé d'or, bariolé d'insignes et de rubans, à la table des rois, aux fêtes des princes et des princesses, pour retomber dans l'indigence et essayer de la prison.

J'ai été en relation avec une foule de personnages célèbres dans les armes, l'Eglise, la politique, la magistrature, les sciences et les arts. Je possède des matériaux immenses, plus de quatre mille lettres particulières, les correspondances diplomatiques de mes différentes ambassades, celles de mon passage au ministère des affaires étrangères, entre lesquelles, se trouvent des pièces à moi particulières, uniques et inconnues. J'ai porté le mousquet du soldat, le bâton du voyageur, le bourdon du pèlerin ; navigateur, mes destinées ont eu l'inconstance de ma voile ; alycon, j'ai fait mon nid sur les flots.

Je me suis mêlé de paix et de guerre ; j'ai signé des traités, des protocoles, et publié chemin faisant de nombreux ouvrages. J'ai été initié à des secrets de partis, de cour et d'Etat ; j'ai vu de près les plus rares malheurs, les plus hautes fortunes, les plus grandes renommées. J'ai assisté à des sièges, à des congrès, à des conclaves, à la réédification et à la démolition des trônes. J'ai fait de l'histoire et je pouvais l'écrire ; et, ma vie solitaire, rêveuse, poétique, marchait au travers de ce monde de réalités, de catastrophes, de tumulte, de bruit, avec les fils de mes songes, Chactas,

René, Eudore, Abén-Aamet; avec les filles de mes chimères, Atala, Amélie, Bianca, Velléda, Cymodoécé. En dedans et à côté de mon siècle, j'exerçais peut-être, sans le vouloir et sans le chercher, une influence religieuse, politique et littéraire.

Jé n'ai plus autour de moi que quatre ou cinq contemporains d'une longue renommée. Alfieri, Canova et Motti ont disparu. De ses jours brillants, l'Italie ne conserve que Pindemonte et Manzoni; Pellico a usé ses belles années dans les cachots du Spielberg; les talents de la patrie de Dante sont condamnés au silence ou forcés de languir en terre étrangère; lord Byron et M. Canning sont morts jeunes; Walter Scott nous a laissés; Goëthe nous a quittés rempli de gloire et d'années. La France n'a presque plus rien de son passé si riche; elle commence une autre ère; je reste pour enterrer mon siècle, comme le vieux prêtre qui, dans le sac de Béziers, devait sonner la cloche avant de tomber lui-même lorsque le dernier citoyen aurait expiré.

Quand la mort baissera la toile entre moi et le monde, on trouvera que mon drame se divise en trois actes:

Depuis ma première jeunesse jusqu'en 1800, j'ai été soldat et voyageur; depuis 1800 jusqu'en 1814, sous le consulat et l'Empire, ma vie a été littéraire; depuis la restauration jusqu'aujourd'hui, ma vie a été politique.

Dans mes trois carrières successives je me suis toujours proposé une grande tâche; voyageur, j'ai aspiré à la découverte du monde polaire; littérateur, j'ai essayé de rétablir la religion sur ses ruines; homme d'Etat, je me suis efforcé de donner aux peuples le vrai système monarchique représentatif avec ses divers libertés: j'ai du moins aidé à conquérir celle qui les vaut, les remplace et tient lieu de toute constitution, la liberté de la presse. Si j'ai souvent échoué dans mes entreprises, il y a eu chez moi faillance de destinée. Les étrangers qui ont réussi dans leurs desseins furent servis par la fortune: ils avaient derrière eux des amis puissants et une patrie tranquille; je n'ai pas eu ce bonheur.

Des auteurs modernes français de ma date, je suis quasi le seul dont la vie ressemble à ses ouvrages. Voyageur, soldat, poète, publiciste, c'est dans les bois que j'ai chanté les bois, sur les vaisseaux que j'ai peint la mer, dans les camps que j'ai parlé des armes, dans l'exil que j'ai appris l'exil, dans les cours, dans les affaires, dans les assemblées, que j'ai étudié les princes, la politique, les lois et l'histoire. Les orateurs de la Grèce et de Rome furent mêlés à la chose publique et en partagè-

rent le sort. Dans l'Italie et l'Espagne de la fin du moyen âge et de la renaissance, les premiers génies des lettres et des arts participèrent au moment social. Quelles orageuses et belles vies que celles de Dante, de Tasse, de Camoëns, d'Ercilla, de Cervantes!

En France, nos anciens poètes et nos anciens historiens chantaient et écrivaient au milieu des pèlerinages des combats; Thibaut, comte de Chambagne, Willcharidouin, Joinville, empruntent les félicités de leur style des aventures de leurs carrières. Froissart va chercher l'histoire sur les grands chemins et l'apprend des chevaliers et des abbés qu'il rencontre et avec lesquels il chevauche. Mais à compter du règne de François 1er, nos écrivains ont été des hommes isolés dont les talents pouvaient être l'expression de l'esprit, non des faits de leur époque.

Si j'étais destiné à vivre, je représenterais dans ma personne représentée dans mes Mémoires, les principes, les idées, les événements, les catastrophes, l'épopée de mon temps; d'autant plus que j'ai vu finir et commencer un monde, et que les caractères opposés de cette fin et de ce commencement se trouvent mêlés dans mes opinions. Je me suis rencontré entre les deux siècles comme au confluent de deux fleuves; j'ai plongé dans leurs eaux troubles, m'éloignant à regret du vieux rivage où j'étais né, et nageant avec espérance vers la rive inconnue où vont aborder les générations nouvelles.

Les mémoires, divisés en livres et en parties, sont écrits à différentes dates et en différents lieux; ces sections amènent naturellement des espèces de prologues qui rappellent les accidents survenus depuis les dernières dates, et peignent les lieux où je prends le fil de ma narration.

Les événements variés et les formes changeantes de ma vie entrent ainsi les uns dans les autres; il arrive que dans les instants de mes prospérités j'ai à parler du temps de mes misères, et que dans mes jours de tribulations je retrace mes jours de bonheur.

Les divers sentiments de mes âges divers, ma jeunesse pénétrant dans ma vieillesse, la gravité de mes années d'expérience attristant mes années légères, les rayons de mon soleil, depuis son aurore jusqu'à son couchant, se croisant et se confondant comme les reflets épars de mon existence, donnent une sorte d'unité indéfinissable à mon travail; mon berceau a de ma tombe, ma tombe a de mon berceau; mes souffrances deviennent des plaisirs, mes plaisirs des douleurs; et l'on ne sait si ces Mémoires sont l'ouvrage d'une tête brune ou chenue.

Je ne dis point ceci pour me louer, car je ne sais si cela est bon. Je dis ce qui est, ce qui est arrivé, sans que j'y songeasse, par l'inconstance même des tempêtes déchainées contre ma barque, et qui souvent ne m'ont laissé pour écrire tel ou tel fragment de ma vie que l'écueil de mon naufrage.

J'ai mis à composer ces Mémoires une prédilection toute paternelle; je désirerais pouvoir ressusciter à l'heure des fantômes pour en corriger les épreuves: *Les morts vont vite!*

Les notes qui accompagnent le texte sont de trois sortes; les premières, rejetées à la fin des volumes, comprennent les éclaircissements et pièces justificatives; les secondes, au bas des pages, sont de l'époque même du texte; les troisièmes, pareillement au bas des pages, ont été ajoutées depuis la composition de ce texte, et portent la date du temps et du lieu où elles ont été écrites. Un an ou deux de solitude dans un coin de la terre suffiraient à l'achèvement de mes Mémoires; mais je n'ai eu de repos que durant les neuf mois où j'ai dormi la vie dans le sein de ma mère. Il est probable que je ne retrouverai ce repos avant-naitre que dans les entrailles de notre mère commune, après-mourir.

Plusieurs de mes amis m'ont pressé de publier à présent une partie de mon histoire; je n'ai pu me rendre à leur vœu. D'abord, je serais, malgré moi, moins franc et moins véridique; ensuite, j'ai surtout supposé que j'écrivais assis dans mon cercueil. L'ouvrage a pris de là un certain caractère religieux que je ne lui pourrais ôter sans préjudice; il m'en coûterait d'étouffer cette voix lointaine qui sort de la tombe et que l'on entend dans tout le cours du récit. On ne trouvera pas étrange que je garde quelque faiblesse, que je sois préoccupé de la fortune du pauvre orphelin destiné à rester après moi sur la terre. Si j'ai assez souffert dans ce monde pour être dans l'autre une ombre heureuse, un peu de lumière venant à éclairer mon dernier tableau servirait à rendre moins saillant les défauts du peintre; la vie me sied mal, la mort m'ira peut-être mieux.

CHATEAUBRIAND.

#### DÉPART DES STEAMERS ANGLAIS.

DE LIVERPOOL

BRITANNIA.....	12 août	à	Boston.
NIAGARA.....	19 "	à	New-York.

La prochaine malle pour l'Europe sera close à Québec, jeudi le 24 du courant. Les lettres seront reçues jusqu'à six heures P. M.

# L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 23 AOUT 1848.

Nous avons reçu hier nos journaux d'Europe apportés par la dernière malle. Nous avons traduit ce qui suit de l'*European Times* du 5 août.

**France.**—Ce pays est tranquille et Paris est toujours en état de siège. Le plan financier de M. Goulchaux ministre des finances cause du mécontentement parce qu'on le considère comme une mauvaise opération, qu'il favorise ceux qui étaient au fait de ce plan, et enfin parce qu'il est injuste envers les porteurs des bons du trésor et des déposants dans les banques d'épargne, et qu'il a pour effet de déprécier la valeur des fonds que l'on a forcés de prendre à 80.

—Les investigations sur les insurrections de mai et de juin se continuent avec activité. La question des deux chambres paraît avoir été négative par 14 bureaux sur 15. M. Marrast présentera à l'Assemblée nationale, dans le cours de la deuxième semaine d'août le projet de constitution tel qu'amandé.

—On disait que M. Gourieri porteur d'une adresse du gouvernement provisoire de Milan, avait eu une entrevue avec le général Cavaignac.

—Le socialiste Proudhon a reçu son coup de grâce de l'Assemblée nationale, le 31. Il va, dit-on résigner.

—Rien n'est encore décidé sur le sort des insurgés prisonniers.

—Les arrestations se continuent chaque jour.

—L'opinion du peuple de Paris se préoccupe vivement des affaires italiennes et des mesures que le gouvernement adoptera à cet égard.

—La suppression des journaux ordonnée par le général Cavaignac a été l'objet d'une vive discussion dans l'Assemblée nationale. Le gouvernement a obtenu la majorité sur le vote qui s'en est suivi.

—Une lettre de Paris dit que le roi de Sardaigne a envoyé M. Ricci à Paris pour demander l'intervention de la France. On pense que l'armée des Alpes va recevoir l'ordre immédiat d'entrer dans le Piémont.

—Le ministre de la guerre a ordonné de former immédiatement à Marséilles, un camp de 15 à 20,000 hommes. On dit que le résultat de l'entrevue entre les envoyés d'Italie et le général Cavaignac est, que la France essayera de s'entendre avec l'Angleterre pour s'offrir comme médiatrices entre Charles Albert et l'Autriche.

—Lamarçine n'est impliqué dans aucune des insurrections. Ledru-Rollin, Louis blanc, Caussidère sont inculpés dans celles de mai, et Proudhon dans la dernière seulement. On pense qu'ils vont tous être arrêtés. Ils ont vainement essayé de se défendre devant l'assemblée nationale.

L'*European Times* dit que des lettres de Gènes du 25 disent qu'une révolution est imminente à Rome. Elles ne font nulle mention de l'établissement d'un gouvernement provisoire. Elles ajoutent que le pape garde une attitude pleine de calme et de fermeté.

La prétendue séparation des légations et l'établissement d'un gouvernement provisoire à Bologne se trouve faux. A Bologne on avait seulement nommé un comité de la guerre ayant pour objet non seulement la défense des états pontificaux mais encore l'expulsion totale des Autrichiens de l'Italie.

—On affirme que Charles-Albert aurait demandé un armistice au général Radetski. Ce dernier n'aurait voulu y consentir qu'à des conditions telles, que plutôt que d'y souscrire, Charles-Albert aurait déclaré mieux aimer mourir avec ses fils à la tête de son armée.

**Italie.**—Les Autrichiens paraissent avoir été heureux dans une suite d'engagements. Charles-Albert a été obligé d'abandonner sa position de Goito, de se replier sur Aurola et d'opérer sa retraite sur Crémone. Une vive alarme règne partout.

**Rome.**—Le *Contemporaneo* dit qu'une insurrection très sérieuse a eu lieu à Rome le 19 juillet et les jours suivants. Le peuple aurait envahi la chambre des députés et se serait retiré sur l'intention du président. "

Voici ce que nous lisons à ce sujet dans un journal français du 30 :—

Rome, 18 juillet 1848.

" Je n'ai que quelques instants pour profiter du courrier de deux heures : je sors de la chambre : une scène des plus tumultueuses, je dirai des plus scandaleuses, vient de s'y passer ; le Pape hier soir a refusé de recevoir la députation de la chambre avec l'adresse ci-incluse ; il a répondu qu'il avait fait une protestation, et que l'on devait en attendre l'effet.

" Ce matin est arrivée la nouvelle d'une défaite des Autrichiens à Bagnalo, à la suite de laquelle ceux qui étaient entrés à Ferrare ont dû se retirer immédiatement. Il semblait que tout dût en rester là. Mais à midi et demi, pendant que le prince de Canino était à la tribune de la chambre et présentait une pétition au nom du peuple romain, adressée aux chambres, demandant des mesures promptes et efficaces, une

fole assez considérable, peut-être six à sept cents personnes, se rassemblait autour de la chambre ; Canino demande que cette pétition soit examinée immédiatement par la commission des pétitions. Quelques députés demandent que le rapport de la commission ne soit présenté que demain.

" Au même instant, juste à point nommé, éclatent des cris forcés dans la cour et la place. Le plus grand désordre règne dans l'assemblée ; le président se couvre et quitte le fauteuil. Canino, au milieu des cris, déclare que lui-même ne veut pas que la chambre décide sous l'empire de la contrainte extérieure ; la séance reste suspendue. Au bout d'un quart d'heure, la plus grande partie de la foule s'était écoulée ; il restait quelques groupes où l'on entendait ces mots : *Mais nous ne pouvons laisser perdre une journée comme cela.* Aussitôt quelques individus se groupent derrière un lieutenant de la garde nationale ; ils annoncent qu'ils vont sommer le commandant en chef de cette troupe de faire remettre le fort Saint-Ange et les portes. Enfin, nous sommes menacés d'une répétition des événements du 1er mai.

" Il est trois heures moins un quart, l'aspect de la ville est calme ; le public des rues se promène et vague à ses affaires comme à l'ordinaire ; il a l'air fort indifférent, et je crois fermement que tout ce bruit n'aboutira pas à grand chose.

" Le ministère a renouvelé sa démission, qui est cette fois acceptée ; on me dit à l'instant que les nouvelles reçues ce matin des provinces sont plus tranquillissantes, et que les circulaires envoyées il y a deux ou trois jours par estafette ont rétabli l'ordre un instant menacé. Cependant la situation de ce côté est bien grave."

On lit dans un journal du 2 Aout :—

Nous recevons aujourd'hui des nouvelles de Rome du 24 juillet ; elles sont beaucoup plus rassurantes sur les événements que pouvaient faire craindre les dernières correspondances et quelques journaux. Le prétendu gouvernement provisoire n'a pas été formé. Il avait été question de la nomination d'un comité de la guerre, ce qui aura probablement donné lieu aux bruits répandus. Quant aux factieux, ils ont compris qu'en rompant violemment les liens d'obéissance envers le Souverain Pontife, ils jouaient une grosse partie dont le gain n'était rien moins qu'assuré pour eux. Ils ont donc changé tout à coup d'attitude et de langage.

Feignant de se méprendre sur le sens des réponses que Pie IX a faites par deux fois aux adresses qui lui ont été présentées, les partisans de Mamiani ont affecté de se montrer satisfaits, tandis que l'auguste pontife toujours calme, toujours semblable à lui-même, s'est tenu invariablement avec

une sérénité d'âme et un courage invincible dans la ligne des devoirs que sa conscience s'est tracée dès le commencement de la crise, soit comme prince, soit comme souverain-pontife.

Le ministère de M. Mamiani s'est décidément retiré. La chambre a suspendu ses séances jusqu'à la formation du nouveau cabinet.

A la date du 24 l'agitation était calmée. La tranquillité régnait à Rome.

#### ADRESSE DES CHAMBRES DES DÉPUTÉS

A NOTRE SAINT-PÈRE PIE IX,

#### Pour la guerre de l'indépendance italienne.

" Bienheureux père, le conseil des députés est unanime à témoigner sa reconnaissance à Votre Sainteté pour le soin avec lequel elle a ordonné une protestation solennelle contre l'invasion des troupes autrichiennes sur le territoire de l'Eglise. Catholiques et Italiens, les députés sont profondément indignés d'une telle violation. Représentants du peuple, ils vous offrent le cœur et le bras du peuple, qui est le nerf des nations. Ils se rappellent les crimes que les impériaux ont de tout temps commis contre le Saint-Siège, les plaies anciennes et récentes dont ils ont couvert l'Italie, cette Italie qui ne saurait rester esclave du moment où vous l'avez bénie.

" Avec un respect filial, ils vous prient, vous conjurent de faire en sorte que votre gouvernement se hâte de recourir aux armes pour la défense et l'attaque, et de former une alliance durable avec les princes qui sont dignes de régler les destinées de l'Italie, puisqu'ils combattent pour son indépendance.

" Attachés par des nœuds indissolubles à Votre Sainteté au nom de laquelle l'Italie renait et le monde se renouvelle, nous sommes disposés à faire les derniers sacrifices pour défendre vos droits, nos droits, les droits imprescriptibles de l'Eglise, du peuple, de la nation. Appelez de nouveau, ô Saint-Père, les bénédictions de Dieu sur l'Italie et sur nous; prononcez la parole toute puissante qui doit délivrer les opprimés et confondre les oppresseurs. Le conseil des députés l'attend avec confiance prosterné à vos pieds sacrés qu'il embrasse."

La Tribune de New-York nous apprend qu'elle a reçu une lettre de Dublin du 3 août par laquelle il appert que les troupes et les insurgés de l'Irlande en seraient venues aux mains. Le général McDonell, le commandant des troupes anglaises et 6,000 soldats auraient été tués ou blessés. Dans notre dernier numéro nous avons reproduit des correspondances privées de même date qui déclarent l'insurrection irlandaise écrasée. Cette lettre de la Tribune ne serait-elle pas un de ces mille canards que nos voisins sont dans l'habitude de faire pour l'amusement des badauds? Au reste nous saurons sous peu de jours la vérité qui se fera jour malgré la censure exercée sur la presse irlandaise, suivant le correspondant de la Tribune.

MONTRÉAL, 22 août.

Ce matin vers deux heures on a découvert qu'une maison près de l'hôtel de

McAuley, dans la rue St. Paul, était en feu. Heureusement que les compagnies du feu empêchèrent l'incendie de se propager. Il y a eu peu de dommage.

(Morning Chronicle.)

New-York, 22 août.

L'assemblée irlandaise d'hier soir était nombreuse et pleine d'enthousiasme; elle comptait 15 à 20,000 personnes. Quatre différentes assemblées siégeaient en même temps.

On paraissait plus enflammé que jamais, malgré le découragement causé par les nouvelles anglaises touchant l'Irlande.

L'assemblée tenue au Chinese Museum, à Philadelphie, hier soir, en faveur de l'Irlande, était nombreuse et très échauffée.

(Idem.)

Nous voyons avec peine la tournure qu'a prise la discussion sur les affaires de St. Denis. Le premier dessein des écrivains des deux parties était d'établir la vérité; mais qui croire aujourd'hui que nous voyons des deux côtés des affidavit tout-à-fait contradictoires? Pour sauver l'honneur du pays, il nous semble que les rédacteurs des divers journaux devraient mettre fin à une discussion aussi dégoûtante qu'ils n'auraient jamais dû permettre.

L'assemblée des irlandais de Montréal n'a pu encore avoir lieu, par suite de l'opposition faite par un autre parti. M. Develin a été le héros de ce parti. L'assemblée s'est terminée par trois cheers pour M. Papineau. Les bruits qui couraient en cette ville que les troupes étaient intervenues sont faux.

La Banque du Peuple vient de déclarer un dividende de 2 par 100.

Nous lisons dans la Morning Chronicle, de ce matin :

Montréal, 22 août.

" Le Herald de ce matin contredit, d'après des preuves certaines, les bruits qui couraient sur la retraite du comte d'Elgin du gouvernement de cette province.

Suicide.—Un jeune homme du nom de Olivier Bibaud, de la paroisse de St. Barthelemy, district de Montréal, s'est suicidé la semaine dernière, en se pendant dans le grenier d'un hangar. Suivant l'enquête du jury, ce jeune homme aurait été sous l'influence d'une aliénation mentale.

Le nommé Jones, à Montréal, trouvé coupable du meurtre sur la personne d'un caporal anglais, a été condamné à être exécuté le 5 de septembre prochain.

On voit par les journaux de Montréal, que des chiens enragés ont été rencontrés, errant dans les rues de cette ville. Des mesures ont été prises par les autorités pour en arrêter les ravages.

On nous dit que Mm. Anna Bishop, célèbre cantatrice, viendra visiter les habitants de Québec vendredi prochain. Nous sommes sûr qu'elle sera vue avec plaisir.

#### Nouvelles Religieuses.

Dimanche dernier, le 14 du courant, Sa Grandeur, Mgr. de Martyropolis a ordonné diacre M. F. Refour, de l'ordre des Pères de Ste. Croix, et M. J. F. Cénas, sous-diacre.

—Une nouvelle église catholique, est maintenant en construction sur le carré Tompkins, à New-York. C'est un édifice gothique de 100 pieds de long sur 66 de large; la hauteur de la nef est de 56 pieds. Les tours ont une élévation de 160 pieds. C'est par les soins du Rev. Richard Kein, que se construit cette magnifique église.

—Nous lisons dans le Freeman's Journal de New-York, que Mgr. Hugues s'est rendu à Patterson, New-Jersey, où il a confirmé [dans l'église St. Jean] 160 personnes parmi lesquelles il s'en trouvait trois, nouvellement converties.

#### Chronique judiciaire.

Antoine Champet, ouvrier pleur de soie, âgé de 42 ans, a été arrêté le 20 juin dernier dans un rassemblement sur le boulevard, au moment où il cherchait à exciter la foule contre les représentants du peuple, en disant: " Il faudrait entrer dans la salle pour les fusiller tous, et les f... ensuite dans la Seine. C'est à raison de ces faits que Champet comparait aujourd'hui devant la 6e chambre de police correctionnelle.

M. le président, au prévenu Convenez-vous d'avoir outragé publiquement les représentants du peuple.

Champet: j'en conviens, mais c'est la première fois que cela m'arrive. Ma tête n'est pas très bonne; je ne sais pas toujours ce que je dis. Je me trouvais dans un rassemblement où chacun disait son mot: je me suis échauffé, et alors j'ai dit des paroles que je n'aurais pas dû prononcer. J'espère que le tribunal aura égard à ma position. J'ai fait un poème en quatre chants, intitulé le Massacre des Dindons. (On rit.) Je veux le dédier à MM. Victor H. G. et Lamartine, deux de nos plus illustres poètes.

Le tribunal faisant application à Champet des dispositions de l'art. 6 de la loi du 25 mars 1825, le condamne à un mois de prison et 100 fr. d'amende.

#### FAITS DIVERS.

Hier, une pauvre femme, portière d'une des maisons qui avoisinent la barrière de la Villette, était sortie pour aller chercher quelques provisions, et avait laissé chez elle ses trois enfants en bas-âge. Ceux-ci ayant voulu allumer un réchaud, le feu prit à un amas de copeaux qui inondèrent la chambre de fumée, et les trois malheureux enfants ne tardèrent pas à être asphyxiés.

—Lundi dernier, le sieur C..., fils d'un ancien avoué de Nantes, et qui vivait depuis quelques années à Paris dans une inconduite notoire, s'est brûlé la cervelle dans la mansarde qu'il habitait. Il était depuis longtemps atteint de monomanie, et se croyait l'objet de persécutions continuelles.

**NAISSANCE.**

A Laprairie le 15 du courant, la dame de M. Alfred St-Jean, marchand, a mis au monde un fils.

**MARIAGE.**

A Montreal le 18 du courant, par Messire Fay, M. Auguste Burns de Québec, à dlle Angéline Julien, fille mineure de M. Jean-Baptiste Julien, marchand sellier de cette ville.

**AVIS.**

**T**OUS ceux qui ont des réclamations contre la succession du feu Révérend Frère Louis, sont priés de filer leurs comptes dûment attestés, entre les mains de monsieur le Supérieur du Séminaire de Québec, ou du soussigné, et ceux qui doivent à la dite succession, sont requis de payer immédiatement, au soussigné ou au dit Supérieur, exécuteur-testamentaire.

ANT. A. PARENT, junr.

Québec 18 août 1848.

N. P.

**SOCIÉTÉ**

**SAINT-JEAN-BAPTISTE**

De Québec.

**ELECTION GENERALE.**

**E**N conformité aux statuts de la Société il se tiendra une Assemblée Générale, de tous les membres, lundi, le quatrième jour de Septembre prochain, à la Salle des Séances de l'Ancien Hôtel du Parlement à sept heures du soir, pour y procéder à l'élection des Officiers Généraux de la Société et à la confirmation de l'élection des officiers Sectionnaires.

Les Secrétaires de Section sont priés de communiquer au Soussigné le rapport annuel des procédés de leurs sections respectives, avec la liste des membres et un état des finances, d'ici au vingt d'août prochain, afin que le tout soit soumis au Comité Général de Régie, et communiqué en forme de rapport annuel de la Société à l'Assemblée Générale du 4 Septembre.

Les membres sont requis d'exhiber leurs cartes d'admission à l'entrée de la salle pour avoir le droit de voter.

Par ordre.

U. J. TESSIER,  
Secrétaire-Archiviste.

Québec, 24 juillet 1848.

**Parapluies Français, Etc.**

**L**ES Soussignés viennent de recevoir un assortiment de PARAPLUIES FRANÇAIS, en Soie cuite, de 26 et 28 pouces, montés en vrai bois.

**Balais Français** de Chiendent, pour tapis.

**Parfumerie** de Lubin.

**Brosses** à barbe, françaises.

Une variété d'articles de GOUT et d'UTILITÉ, comprenant l'assortiment le plus splendide qui ait été importé à Québec.

J. & O. CREMAZIE,  
Rue la Fabrique, No. 12.

Québec, 28 juin 1848.

**ASSOCIATION**

**POUR LA COLONISATION DES**

**TOWNSHIPS DU DISTRICT DE QUÉBEC.**

**L'**ASSOCIATION a établi son Bureau en l'Étude de Mre. J. B. A. CHARTIER, Notaire, en la Basse-Ville de Québec, dans l'Ancien Couvent :

N. B. — Le Bureau est ouvert tous les jours ouvrables de deux heures P. M., à cinq heures.

J. B. A. CHARTIER,  
Secrétaire.

Québec, 17 juillet 1848.



**BATEAUX-A-VAPEUR**

**DE LA LIGNE DU PEUPLE.**

**L**ES bateaux-à-vapeur le QUEBEC et le JOHN MUNN, portant la malle, laisseront Québec tous les jours pour MONTREAL, à 5 heures, P. M. Ils s'arrêteront à Trois-Rivières, au Port St. François et Sorel. Passagers de chambre, 15s, sur le pont, 5s.

J. WILSON

Québec, 26 mai, 1848.

Attention ! Attention !! Attention !!

**AVIS**

**AUX PROPRIÉTÉS INCENDIÉS DE 1845.**

**R**ESOLU que vu qu'un grand nombre des propriétaires incendies de Mai et Juin 1845 à qui des billets pour premium avaient été accordés par le Comité de Distribution à condition qu'ils bâtiraient conformément aux règlements du comité le ou avant le 1er Août 1848, n'ont pas rempli la dite condition, les dits billets sont considérés nuls et de nul effet à moins que tel Propriétaire ne donne de bonnes et suffisantes raisons à ce comité, le ou avant le 10 Août courant, lesquelles raisons seront transmises par écrit au Docteur Robitaille, secrétaire du dit Comité ; et qu'à défaut de ce faire, le montant de tels premiums sera distribué de telle manière que le Comité avisera ; et qu'à cette fin le délai accordé jusqu'au 1er Août soit étendu jusqu'au 15 du même mois.

Par ordre,

OL. ROBITAILLE,

Secrétaire.

Québec, 4 Août 1848.

**IMPRIMERIE**

de

**L'Ami de la Religion et de la Patrie.**

On exécute à cet imprimerie, toutes sortes d'ouvrages de typographie tels que :

- Livres, Catalogues,
- Pamphlets, Factums,
- Circulaires d'Encan,
- Lettres de funérailles.

&c., &c.

Exécutés sous le plus court délai, à des prix très réduits.

**Alexandre Lafrance,**  
**RELIEUR.**

**P**REND la liberté d'offrir ses meilleures remerciements aux Messieurs du Clergé et au Public en général, pour l'encouragement libéral qu'il a reçu d'eux comme RELIEUR et les formes qu'il continue d'exercer l'art du Relieur dans toutes ses diverses branches, dans la maison de M. Viller, Haute-Ville de Québec, rue St. Jean vis-à-vis du magasin de M. Moodie. Tous les ordres dont on voudra l'honneur, laissés chez lui ou au magasin de MM. J. O. CREMAZIE, seront exécutés avec soin, élégance, promptitude et à des prix modérés.

Québec, 14 Aout 1848.

**A VENDRE.**

**A** des termes avantageux, la Maison du Soussigné, située sur le Marché de la Basse-Ville, avec des Voutes spacieuses qui se prolongent sous le Marché, et une entrée sur la rue St. Pierre.

4 août, 1848.

AUG. AMIOT.

**PETIT TRAITE DE GRAMMAIRE ANGLAISE.**

PAR CHS. GOSSELIN,

A vendre chez MM. A. Cofé & Cie.; J et O. Crémazie ; Fréchet et frère.

**Joseph Petitclerc,** Notaire, rue St. Joseph, N<sup>o</sup>. 14, Haute-Ville.  
Québec, 26 mai 1848.

**GEORGE BIGAOUETTE,** Menuisier-Ebéniste, St. Roch, rue St. Vallier, vis-à-vis la rue Grant.—Québec, 16 juin, 1848.

**Nouvelle Etablissement d'Horlogerie.**

**G. D. FERGUSON,**

HORLOGER ET BIJOUTIER, etc.

No. 9, Rue Lamontagne.

QUÉBEC.

**I**NFORME respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe, un assortiment splendide et varié de montres anglaises et françaises, à levier, à patente, détaché, horizontal, Montre de Lépine, verticales, Horloges, BIJOUTERIE, coutellerie fine, parfumerie, articles français de fantaisie, qui après examen seront trouvés être meilleur assortiment qui ait jamais été importé en cette cité et qui seront vendus comptant à petit profit.

**G. D. F.** ayant eu occasion d'acquies une connaissance parfaite de son art dans les meilleurs établissements de Québec et de Montréal, pendant les six dernières années, espère par son attention incessante mériter une part du patronage public.

**N. B.** Toutes espèces de Montres et d'Horloges, nettoyées et réparées avec soin, et garanties à des termes modérés.

Québec 21 Juin 1848.

**A VENDRE A CE BUREAU**

quelques copies du premier semestre de

*L'Ami de la Religion et de la Patrie.*

contenant

**L'Ante-Christ,**

Roman en 2 vols.

PAR JULES DE TOURNEFORT.

**Pensées sur le Christianisme,**  
PAR M. DROZ.

**RÉCITS SUR LA REVOLUTION FRANÇAISE,**  
du 22 Février, 1848.

**ainsi QUE LES DÉTAILS SUR L'Insurrection de Paris,**  
du 22 Juin, 1848.

Ceux qui veulent se procurer cette précieuse collection de Littérature et de détails sur la Révolution de France, feront bien de se hâter car il en sera disposé que très peu de copies.—Prix : 6s-3d.  
Québec, 2 août, 1848.

**PETIT MANUEL**

**DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE ;**

PAR LE REVED. P. CHINIQUI.

**Q**UELQUES douzaines de la Première édition de ce livre, est à vendre à la librairie de MM. J. & O. CREMAZIE, et chez MM. FRECHETTE & FRERE, à des prix très réduits.

F. MARCEAU,  
Relieur.

Québec, 26 mai, 1848.

**Mr. Molt** est prêt à mettre d'accord un nombre limité de Pianos, Haute-Ville de Québec. Québec, 12 juin, 1848. } Rue St. Joseph, No. 11.

**PRIX DES PASSAGES RÉDUITS.**



**STEAMER QUEEN**

Le prix du passage de la Chambre dans ce Steamer, sera jusqu'à nouvel ordre, de 5s. les repas compris.

Québec, 16 août, 1848.

H. E. SCOTT.

**MARCHÉ DE SAINT THOMAS.**

Une assemblée du Conseil Municipal du Village de Montmagny tenue le vingt-trois de Mai dernier, le règlement pour l'établissement d'un marché à denrées dans le village de Montmagny, paroisse de Saint Thomas, Comté de Pislet, fut alors adopté et passé par le Conseil; lequel marché (à compter du quinze du courant) sera ouvert trois fois par semaine seulement, c'est-à-dire tous les MARDI et JEUDI et SAMEDI; s'il arrivait que quel'un de ces jours se trouverait un jour de fête, le marché serait alors ouvert les jours précédents, et se tiendra dans le dit Village de Montmagny sur le terrain en avant de la Halle, et dans la Halle érigée sur icelui.

LOUIS FOURNIER,

Maire.

Village de Montmagny, le 1er juin 1848.

Messieurs les Rédacteurs du *Canadien*, du *Journal de Québec*, sont priés de vouloir bien insérer dans leur journal, cet avertissement.

**Dr. GIROUX,**  
APOTHICAIRES,

à transporté son établissement au

No. 2, Rue La Fabrique.

vis-à-vis le magasin de M. BOISSEAU,

Près du Marché de la Haute-Ville,

QUÉBEC.

**PROMAGE DE GRUYERES.**

Les Soussignés viennent de recevoir par le *John A. & Eleonore* de Bordeaux, quelques MEULES de ce fromage recherché et qui est de la meilleure qualité.

J. & O. CREMAZIE,

Rue la Fabrique, No. 12.

Québec, 16 juin 1848.

**Institut Canadien**  
DE QUÉBEC.

**Appel aux Artisans et aux Ouvriers.**

L'INSTITUT CANADIEN de Québec fondé depuis quelques jours seulement, vient d'ouvrir ses premières séances régulières. Quoique naissant, l'Institut compte déjà près de 300 membres, et sous peu pourra leur offrir l'avantage d'une grande Bibliothèque qu'il doit à la générosité des citoyens de cette ville.

Plus de 40 journaux tant du pays que de l'étranger vont être déposés sur les tables. L'Institut dont le but principal est de faire entre ses membres un échange de connaissance utiles et d'instructions mutuelles, croit de son devoir de faire un appel aux ARTISANS et OUVRIERS de Québec, qu'il sollicite à partager avec lui les avantages de l'association.

Pai ordre,

J. B. A. CHARTIER,

Salle de l'Institut, } Secrétaire-Archiviste,  
11<sup>e</sup> février, 1848. } de l'Inst. Canadien.

**Premier arrivage d'Europe,**

*Viâ le Hâvre et New-York et l'Express de Virgil & Rice.*

**AU LIVRE D'OR.**

Librairie Ecclésiastique et Classique,

NO. 12, RUE LA-FABRIQUE.

Les soussignés viennent de recevoir et offrent maintenant en vente 8000 volumes sur la théologie, la Jurisprudence, la Littérature, les Sciences et les Arts, Voyages, etc., etc., sur lesquels ils appellent l'attention des amateurs.

Aussi,

Livres de dévotion, de prières de toutes qualités, formats et description, Bréviaires, Missels, etc. MM. les marchands pourront se procurer chez les soussignés un assortiment étendu de Livres de prières, fournitures d'écoles, etc.

Attendu par l'ASTORIA et le TIBER de Bordeaux un assortiment de magnifiques articles de goût.

Québec, 28 avril 1848.

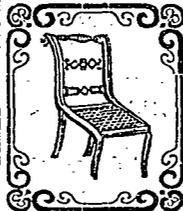
J. & O. CREMAZIE.

**GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES DE ST. ROC**

Rue Desfosnes,  
ST. ROC,  
Québec.

**THOMAS LARIVIERE,**  
MEUBLIER,

Rue Desfosnes  
ST. ROC,  
Québec.



A l'honneur de prévenir le public et ses nombreuses pratiques qu'ayant écoulé durant l'hiver, tout son ancien assortiment de la saison précédente, il l'a renouvelé totalement et qu'il peut offrir maintenant à l'inspection générale dans son magasin

UN CHOIX COMPLET ET RECHERCHE DE MEUBLES,  
de tous les genres et de tous les prix,

manufacturés sur les modèles les plus à la mode, et avec les meilleurs matériaux, et dont l'énumération serait trop longue.

Reconnaissant de l'encouragement dont on a bien voulu le favoriser jusqu'à présent, il ose en solliciter la continuation pour l'avenir, et appeler l'attention générale sur son approvisionnement de TABLES à CARTES, à DINER et autres, de tous genres, CHAISES d'ACA-JOU, COUCHES de la dernière élégance, SOFAS, CHAISES d'AISANCE, etc.

qu'il offrira constamment comme par le passé, à des prix modérés,

ET AUX CONDITIONS LES PLUS LIBÉRALES.

Québec, 25 février, 1848.

**REVOLUTION.**

Le Commerce du Canada ayant éprouvé une révolution en conséquence des droits lourds imposés sur les effets de manufacture anglaise par notre législature provinciale, et pour lutter contre cette taxe absurde et exorbitante, le soussigné

a Importé et Importera les produits des manufactures Américaines et Etrangères,

par la voie des Etats-Unis, à un taux beaucoup plus bas que les marchandises anglaises peuvent être importées sur notre marché.

LES MARCHANDISES NOUVELLES qui viennent d'être reçues de la GRANDE-BRETAGNE et d'IRLANDE, forment un assortiment des plus étendus et des plus variés de

**Draperie, Marchandises Seches & de Gout,**

qui puisse être trouvé en cette ville et qui sera vendu immédiatement à un petit profit. Plusieurs emballages et caisses sont maintenant ouverts et comprennent ce qu'il y a de plus RECHERCHE sur le marché de New-York en fait de Poil de chèvre, Toile du Nord, Laine, Crêpe Organdie, Mouselines de couleurs, Chapeaux, Bas, Barréges français, Cordonnet Egyptien et Américain, Bourses de Soie, Parures de gout de toute description, vraies bottes et souliers français &c. &c. Les habitants de cette ville et des environs peuvent s'attendre à voir l'assortiment le meilleur et au plus bas prix qui ait jamais été mis en vente en Canada.

ON REÇOIT EN PAIEMENT LES MONNAIES DE TOUS LES PAYS.  
AUSSI.

Les Billets de toutes les Banques solvables des Etats-Unis. Vente au comptant. Les personnes endettées envers notre établissement sont priées de régler leurs compte sans délai.

Le dépôt de Souliers et bottes de Caoutchouc se trouve en arrière de l'Etablissement de Marchandises seches. rue Hope, (Stc. Famille.) No. 13.

**T. CASEY,**

Québec, 7 Juin, 1848.

Marché de la Haute-Ville.